

Vêtements, chaussures: la filière française au défi de mieux s'organiser pour recycler efficacement

Par [Cécile Crouzel](#)

Publié le 28/12/2021



La FabBRICK, une entreprise française qui recycle des vêtements usagés en matériau de construction. *Gilles ROLLE/REA/Gilles ROLLE/REA*

DÉCRYPTAGE - L'industrie textile est une des plus polluantes, mais encore trop peu d'articles sont fabriqués à partir d'anciennes pièces.

Cela fait déjà plus de dix ans que de grandes bornes de collecte de vêtements usagés trônent dans les rues de France. Pourtant, la part des articles fabriqués à partir d'anciens habits reste «*infinitésimale*», selon Maud Hardy, directrice économie circulaire de l'éco-organisme Refashion, créé en 2008.

Les quelques exemples mis en avant par les marques (doudoune Uniqlo au duvet issu d'anciennes doudounes, pull en cachemire recyclé de Zara...) ne sont qu'une goutte

d'eau. Une situation regrettable, alors que la mode est une des industries les plus polluantes. Le recyclage a, en effet, un double mérite: celui d'éviter d'enfouir ou de brûler les textiles et celui de réduire la production de matière vierge, consommatrice d'eau et de pesticides pour le coton, de pétrole pour les fibres synthétiques.

Si le recyclage n'est pas suffisamment développé, c'est parce qu'il existe des nœuds sur toute la chaîne. À commencer par la collecte. La France s'est fixé pour objectif que 50 % des vêtements, linges et chaussures en fin de vie soient collectés dans des bornes dans la rue, des bacs en magasin ou des associations, pour partir dans un circuit de récupération. En 2020, ce taux a été de 39 %. *«Il faut certainement accroître le nombre de bornes dans certaines régions, comme l'Île-de-France ou les outre-mer, souligne-t-on au ministère de la Transition écologique. Et informer à nouveau les Français de la nécessité de ne pas jeter leurs vêtements dans les poubelles ordinaires, tout en les incitant à mieux vider leurs placards, pour réutiliser cette matière.»*

Collecte trop faible



Seuls 39 % des vêtements en fin de vie sont collectés dans des bornes, magasins et associations. *Soudan/ Alpaca/Andia.fr*

Tri trop peu robotisé



Il repose sur des acteurs de l'économie sociale et solidaire, trop axés sur la préservation de l'emploi. *Gael Kerbaol/Divergence*



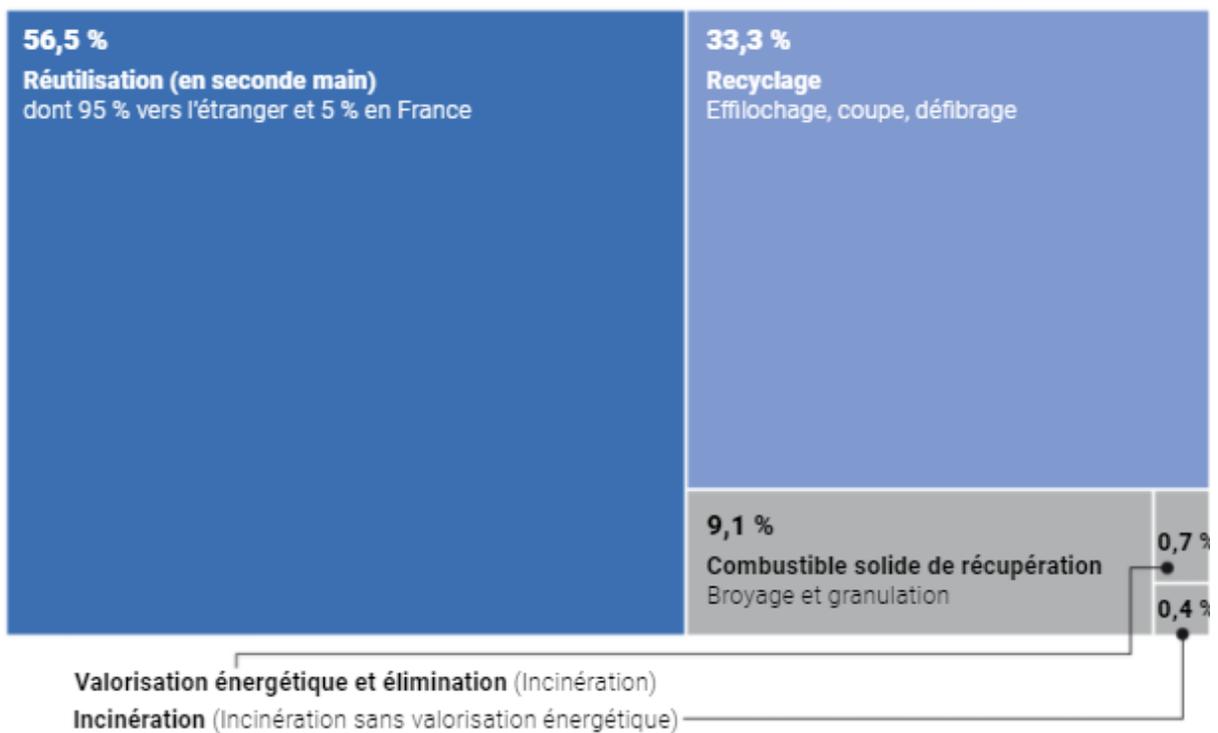
Faute d'investissement dans des outils industriels, seul un tiers des vêtements triés est transformé. *Crédit : Collection Particulière*

En aval, la filière serait aujourd'hui toutefois incapable d'absorber un afflux de vieux vêtements, faute de capacités de tri suffisantes. Et encore moins de les transformer en de nouvelles matières. Aujourd'hui, 57 % des textiles passant dans les centres de tri européens sont «réutilisés» en tant que vêtement, pour la quasi-totalité en étant envoyés dans les pays pauvres où ils arrivent par cargaisons entières.

À peine 33 % des textiles sont recyclés, c'est-à-dire transformés, en majorité hors d'Europe, en produits destinés à d'autres industries (isolants pour le bâtiment ou l'automobile, chiffons à usage industriel...). Une situation insatisfaisante. *«Mais les freins au recyclage de vêtement à vêtement sont nombreux, explique Yves Dubief, président de l'Union des industries textiles. Ils sont d'abord techniques. Il faut séparer les matières, les couleurs. Et recycler le coton raccourcit la fibre, qui ne peut plus être utilisée seule.»*

Ce que deviennent les textiles et chaussures européens recyclés

Répartition des textiles et chaussures une fois collectés et passés en centre de tri, en %



Source : Refashion (éco-organisme du secteur)

Infographie LE FIGARO

Aides à l'industrialisation

Or, aujourd'hui, malgré le renchérissement des matières premières (+ 38% pour le coton depuis le début de l'année), les fibres recyclées sont, le plus souvent, de 10 % à 15 % plus chères que les fibres originelles. *«Pour être compétitif, le recyclage doit donc s'industrialiser, pour traiter de grands volumes à bas coût»*, en conclut Nathalie Ruelle, professeur à l'IFM (Institut français de la mode). C'est ce que fait en Allemagne Soex, un des géants européens du tri. Dans son centre, près de Leipzig, l'entreprise a mécanisé des opérations de manutention. Surtout, elle vient d'acquérir une machine à spectromètre qui détecte par infrarouge la composition du tissu, souvent fait de plusieurs matières. *«D'ici à deux ans, une fois que la ligne sera en place, la machine triera 600 kg par heure»*, explique Paul Doertenbach, directeur général de I:Co/Soex. Investissement: 500.000 euros.

En France, robotiser suppose de faire évoluer le modèle, qui, dans la collecte et le tri, repose beaucoup sur des acteurs de l'économie sociale et solidaire très axés sur la préservation de l'emploi. Pour cela, l'éco-organisme Refashion va réorienter ces aides vers l'industrialisation plutôt que vers la subvention au tri. *«Nous organisons notamment un appel à projets qui subventionne les initiatives innovantes»*, précise Maud Hardy, de l'éco-organisme.

Les acteurs de la collecte et du tri savent aussi qu'ils doivent pivoter vers l'automatisation et le recyclage. L'activité qui leur rapporte le plus, la revente des vêtements pour de la réutilisation, tend à diminuer. Et pour cause: les articles récoltés sont de plus en plus usés, à cause de la *«fast fashion»* et du développement de la seconde main entre consommateurs. *«Le secteur a besoin d'une aide pour pouvoir acheter des machines. Nous demandons une hausse de l'éco-contribution, pour qu'elle atteigne 2 centimes par article»*, insiste Pierre Duponchel, le fondateur du Relais, un des principaux collecteurs français. Ce point fait débat, l'éco-contribution payée par les enseignes ayant déjà augmenté ces dernières années.

Opportunité pour accélérer la relocalisation

«Plus en aval, il faut que suffisamment d'acteurs se lancent et investissent dans les techniques de recyclage», souligne Samah Habib, responsable secteur mode au cabinet Accenture. Les grandes enseignes commencent à s'y mettre, notamment en investissant dans des start-up comme le fait H&M avec Worn Again (séparation chimique du coton et du polyester) ou Renewcell, qui dissout les fibres naturelles. En France, des entreprises du textile ont ouvert la voie. Des acteurs traditionnels remontent la chaîne: Le Relais, par exemple, fabrique le Métisse, un isolant pour le bâtiment. Refashion, convaincu que les débouchés hors textile resteront plus nombreux, a créé une plateforme «Recycle» pour mettre en contact les acteurs.

Mais la France a un handicap: après des décennies de crise, les industriels du textile y sont peu nombreux. Certains voient dans le recyclage une opportunité pour accélérer la relocalisation du secteur. Des subventions du plan de relance devraient y aider. Mais il faudra faire vite, face à la concurrence asiatique, plus avancée sur le recyclage chimique, ou européenne. Tout se joue maintenant pour que la mode circulaire devienne une réalité en France.



Le Ceti, un appui précieux

Le Centre européen des textiles innovants, qui aide les industriels à concevoir, prototyper et industrialiser de nouveaux produits, a commencé ses travaux sur le recyclage en 2017 par le coton. Depuis, il a mis au point le recyclage d'une quarantaine de matières. IdKids (Okaidi, Catimini, Oxybul...) et Decathlon figurent parmi ses premiers partenaires. Oikadi a ainsi sorti en septembre 2020 des tee-shirts en coton recyclé (à 60 %) et bio (40 %). Decathlon dispose d'une gamme «ecodesign», faite de bio ou de recyclé. «Nous travaillons avec eux pour industrialiser leur recyclage», souligne Isabelle Cornu, directrice marketing et business du Ceti. Situé à Tourcoing, le centre va également créer au Pays basque, en coopération avec l'école d'ingénieurs Estia, une plateforme automatisée triant les textiles, par couleur et matière, ôtant les points durs (rivets, boutons...) et démantelant les articles.

Une nouvelle usine dédiée

Trois industriels du textile (Mulliez-Flory, les Tissages de Charlieu et TDV Industries) se sont associés pour monter une usine de fabrication de fibre recyclée. Cette fibre sera ensuite vendue pour être filée et utilisée dans le textile. Le bâtiment, situé près de Laval, existe déjà, et les premières productions de masse sont prévues mi-2022. À terme, 3 lignes d'effilochage recycleront 3 000 tonnes chacune. La production sera très mécanisée, mais d'ici 2024, 80 emplois devraient être créés. L'usine va débuter en recyclant des vêtements du personnel médical et de l'industrie agroalimentaire. Ce qui

simplifie la tâche, ces textiles étant de même couleur blanche et de composition assez simple (coton, ou coton et polyester). Le site élargira ensuite son approvisionnement. Les trois fondateurs sont ouverts à l'arrivée d'autres partenaires. L'investissement est conséquent (25 millions d'euros), mais l'objectif est bien d'être rentable.

Filatures du parc, le pionnier

Créé il y a soixante-cinq ans, ce filateur du Tarn, à l'origine spécialiste de la laine, est un des pionniers français du fil recyclé: il a déposé un premier brevet en 2007. «L'activité sur ce segment a décollé à partir de 2015, explique Fabrice Lodetti, son PDG. Aujourd'hui, la croissance est à deux chiffres et 70 % de la production est exportée.» La société, qui a développé son réseau de collecte, propose dix qualités de fils recyclés. Elle les vend à des industriels du textile et à des spécialistes du tissu pour l'automobile. Ses produits se retrouvent notamment sur les sièges de la Zoe, avec des fils issus d'anciennes ceintures de sécurité. «C'est un gage de la qualité de notre production, quand on connaît la rigueur des cahiers des charges dans l'auto», insiste Fabrice Lodetti. Filatures du parc travaille sur plusieurs projets, dont deux ont abouti avec l'éco-organisme Refashion: le recyclage de manteaux en laine et de tissus coton-polyester.